

A vol d'oiseaux

Film

Charlie Belin | Emily Worms | Gabriel Henot Lefevre

Trois courts métrages pleins de délicatesse qui nous invitent à contempler la nature... Contient 3 films. "Drôles d'oiseaux" de Charlie Belin (2021, 30 min, Prix du meilleur court métrage 2022 remis par le Syndicat de la Critique de Cinéma) : Ellie, dix ans et demi, entre en sixième à Saumur. Timide et passionnée par la nature, elle passe son temps plongée dans des livres, en particulier d'ornitho...

Description physiq.. Durée : 54mn 26s

Contributeurs Charlie Belin
Emily Worms
Gabriel Henot Lefevre

Classification Cinéma Jeune public ; Cinéma Jeune public / Animation 7/11ans

Plus d'informations...



Donne-moi des ailes

Film

Nicolas Vanier

Christian, scientifique visionnaire, étudie les oies sauvages. Pour son fils, adolescent obnubilé par les jeux vidéos, l'idée de passer des vacances avec son père en pleine nature est un cauchemar. Pourtant, père et fils vont se rapprocher autour d'un projet fou : sauver une espèce en voie de disparition, les oies naines de Scandinavie, grâce à l'ULM de Christian ! Commence alors un incroyable et ...

Description physiq.. Durée : 1h 48mn 24s

Contributeurs Nicolas Vanier

Classification Cinéma de Fiction ;
Cinéma de Fiction / Longs métrages / Aventure / Action ;
Cinéma de Fiction / Longs métrages

Plus d'informations...



Homo botanicus

Film

Guillermo Quintero (Réalisateur)

Projet intensément personnel d'un botaniste «perdu en chemin», Homo botanicus traite avec émotion, rigueur et parfois une touche d'humour, du vertige de la science omnisciente et de l'amour de la nature.

Guillermo Quintero, auteur de ce premier film, a abandonné des études de biologie à l'université nationale de Bogota (Colombie) pour venir étudier la philosophie – notamment l'épistémologie-, en France. Des années plus tard, son parcours ayant bifurqué vers l'audiovisuel et le cinéma, il reprend contact avec son ancien professeur, le botaniste Julio Betancur, pour un projet de film destiné à témoigner de la pratique académique de celui-ci, fondée sur le recensement systématique des plantes et sur la transmission des connaissances. Le tournage a lieu au cours d'une expédition dans la forêt tropicale à laquelle participent le professeur Betancur, spécialiste des bromeliacées, et un de ses étudiants, Cristian Castro, fervent admirateur des orchidées. La collecte des échantillons n'est pas sans danger car certaines plantes poussent haut sur les arbres. Il faut les extraire avec soin, les photographier, les nommer et les décrire, un exercice qui pose de nombreux problèmes à l'élève, pourtant scrupuleux et appliqué.

Au bivouac, les deux hommes partagent une bière et échangent des impressions ; la relation est complexe, parfois un peu condescendante de la part du maître, toujours respectueuse de la part de l'élève, et l'on sent que quelque chose se noue entre le jeune homme en formation et le savant reconnu : un lien indicible qui procède autant de la nécessité pédagogique que d'une compréhension immédiate et profonde entre deux personnes partageant une même passion. En écrivant l'histoire de la forêt tropicale à travers le recensement systématique des millions d'espèces qui la composent, projet démesuré financé par l'État, ces scientifiques s'acharnent à faire vivre et immortaliser le souvenir d'une nature que les hommes ont condamné à disparaître. À l'instar de ses compagnons botanistes qui collectent des plantes, le cinéaste collecte des images, des plans et des séquences pour composer un paysage à la fois rationnel et sentimental, sous-tendu par une partition de musique concrète en phase avec les bruits de la forêt.

Quintero récuse l'approche didactique pour son documentaire et lui préfère une approche artistique. Son expédition à lui est un voyage onirique au service d'une vision personnelle, amoureuse et critique, de la science. Une aventure placée sous le signe du naturaliste des Lumières Alexander von Humboldt et du romantisme allemand, un huis-clos où il peut observer de très près, non sans une pointe de nostalgie, le mystère de la vocation et les effets d' un amour quasi-religieux pour les inépuisables beautés de la nature.

Année de producti…	2018
Durée	16h00
Langue	espagnol
Contributeurs	Guillermo Quintero (Réalisateur)

Plus d'informations...



Honeyland, la femme aux abeilles

Film

Ljubomir Stefanov (Réalisateur) | Tamara Kotevska (Réalisateur)

Hatidze Muratova est l'une des dernières personnes à récolter le miel de manière traditionnelle dans les montagnes désertiques de la Macédoine du Nord. Sans aucune protection et avec passion, elle communie avec les abeilles.

Nommé aux Oscars et lauréat de plusieurs prix au festival américain de Sundance, Honeyland provoque l'adhésion du public en suivant le parcours d'une héroïne attachante, fortement impliquée dans une des grandes causes actuelles : la préservation de la nature. Le film a tout du conte de fées écologique, mais il ne se cantonne pas au point de vue parfois dogmatique associé à ce genre. Le projet des réalisateurs Ljubomir Stefanov et Tamara Kotevska, malgré leur intention première de démontrer l'utilité de l'application du Protocole de Nagoya pour la protection de la biodiversité, ne s'accompagne pas d'une édulcoration, ni d'une idéalisation de la réalité du territoire filmé. Certes, l'environnement est spectaculaire, mais il est aussi synonyme de désolation et de solitude. Hatidze n'est plus toute jeune. Cette Cendrillon des montagnes au visage tanné par le soleil vit isolée et dans un dénuement quasi total avec sa vieille mère, paralysée et aveugle. Le quotidien abrupt de l'apicultrice est troublé par l'arrivée d'une bruyante famille de nomades turcs. Après un temps d'observation, elle finit par s'attacher aux nouveaux-venus, notamment à l'un des enfants à qui elle transmet son savoir ancestral. Jusqu'à la grave mésentente qui éclate lorsque le voisin Hussein provoque la perte du peu que chacun possède à force de chercher à récolter trop de miel. Le documentaire adopte, à partir de cette séquence, une perspective moins distanciée et plus archétypale, Hatidze incarnant le rôle de la militante respectueuse de la diversité là où le père de famille turc représente le "capitaliste" prêt à détruire les ressources naturelles pour la survie de sa famille. "Honeyland", au format fictionnel marqué dans un contexte documentaire, suit résolument une trame romanesque et allégorique. Les scènes sont écrites, les personnages dirigés, mais dans cette lutte de toujours entre la réalité et le cinéma, la narration l'emporte et nous entraîne avec joie dans les tribulations d'Hatidze, dont l'humour est revigorant et la présence solaire. Les réalisateurs, en pétrissant les personnages pour les ériger en symboles, transforment cette histoire en un drame puissant à la portée universelle.

[Marina Mis, Bibliothèque publique d'information (Bpi), Paris, 2021]

Année de producti…	2019
Durée	14h00
Langue	OTHR
Contributeurs	Ljubomir Stefanov (Réalisateur) Tamara Kotevska (Réalisateur)

Plus d'informations...



Dans les bois

Film

Mindaugas Survila

Dans les bois nous entraîne dans un lieu où les limites du temps ont disparu, dans une nature sauvage et d'une fragile beauté. Cette immersion totale dans ces forêts ancestrales est une expérience forte pour les spectateurs de tous âges. La caméra de Mindaugas Survila a su capter et filmer les animaux de ces bois comme rarement. Porté par une bande son uniquement composée de bruits de la forêt pre...

Description physiq..	Durée : 1h 22mn 33s
Autre titre	• Gordon Och Paddy
Contributeurs	Mindaugas Survila
Classification	Cinéma Documentaire ; Cinéma Documentaire / Sciences de la terre

Plus d'informations...



Sauvage

Film

Léonore Mercier

Le film propose une immersion sensorielle dans la nature sauvage des chevaux de Galicie. Plongés dans l'environnement sonore et psychologique des chevaux, leur instinct primitif se révèle à nous alors que commence le rituel initiatique du "rasage des bêtes". (Film sans parole).[Festival du film court en plein air de Grenoble 2023]

Description physiq..	Durée : 20mn 59s
Contributeurs	Léonore Mercier
Classification	Cinéma Documentaire / Histoire & société / Europe ; Cinéma Documentaire

Plus d'informations...



Bovines, ou la vraie vie des vaches

Film

Emmanuel Gras (Réalisateur)

Bovines est une expérience esthétique inédite dans laquelle le spectateur est projeté dans un pâturage auprès d'animaux imposants et fascinants : les vaches.

Le film nous donne à voir, dans un temps quasi réel, l'existence a priori paisible des vaches, bêtes stoïques et massives qui peuplent ici le bocage normand, territoire possédant le charme des peintures de l'école anglaise du paysage. Chaque petit instant de la "vraie" vie des vaches est perçu dans sa matérialité et sa fragilité, et même, dans sa dramaticité. Du matin au soir, nous pouvons sentir la température changer, la pluie arriver, le froid les saisir, le poids des sabots dans la boue, l'envie impérieuse de manger des pommes, puis à nouveau, de revenir à l'herbe... Le film d'Emmanuel Gras invite à écouter des bruits quasi fantastiques de rumination, léchage, masticage et meuglement. Il donne aussi à voir avec beaucoup de pudeur et ce, sans un mot de commentaire, la naissance et la séparation des petits veaux d'avec leurs mères, conditionnée par l'élevage bovin.

Ces instants de grâce, proprement poignants, sont livrés sans anthropomorphisme mais dans un grand respect du vivant. L'animal a probablement un autre rapport intelligible des choses mais vit une expérience sensorielle et sensible du monde que nous partageons. Entre la vache et nous, chacun peut sentir la chaleur des rayons du soleil ou l'humidité de l'herbe, être importuné par les mouches et connaître la douleur. Et dans leur force tranquille, ces animaux domestiques semblent nous dominer et nous inviter à penser notre propre condition.

Ce film remarquable, non dénué d'humour, est à mettre devant tous les yeux et toutes les oreilles, y compris celles des plus jeunes. Il a d'ailleurs été sélectionné dans le programme École et cinéma, afin que les élèves puissent voir à quoi ressemble ce majestueux ruminant qui peuple nos assiettes et nos frigos.

Année de producti…	2011
Durée	13h00
Langue	OTHR
Contributeurs	Emmanuel Gras (Réalisateur)

Plus d'informations...



La Bête lumineuse

Film

Pierre Perrault (Réalisateur)

Une dizaine de citadins partent quelques jours en forêt pour chasser l'orignal… Si l'attrait de la prédation cimente le groupe, camaraderie et humiliation se confondent bientôt. Une immersion intense, drôle et fascinante au sein d'une virée virile, pour un classique du cinéma québécois signé Pierre Perrault.

Pour débusquer l'orignal (c'est-à-dire l'élan), chacun a sa tactique : imiter son cri, se cacher dans les arbres, tirer au fusil… ou à l'arc. Il y a les esthètes d'un côté, les pragmatiques de l'autre. Ceux pour qui la chasse représente un retour à la nature quasi-mythologique, ceux pour qui elle est une tradition familiale. Tous ces hommes blancs, qui ont laissé épouse et enfants pour passer quelques jours en forêt, ont en commun le désir de dominer. Dans les bois humides qu'arpentent les amis le jour et dans la cabane enfumée où ils se replient la nuit, la prédation prend donc de nombreux visages : éthylisme, régime carnivore, vulgarité, humour homophobe et sexiste, accaparement de l'espace et de la parole, harcèlement…

Et pourtant, La Bête lumineuse raconte bien davantage. Pierre Perrault nous immerge au milieu du groupe, dans la forêt ou dans une modeste pièce commune. Nous voilà pris·es à parti dans les confidences, les mauvais tours, les discussions. Tour à tour, on rit et on s'offusque, on compatit et l'on est dégoûté·e. L'odeur de l'humus et de la sueur nous chatouille presque le nez, le froid du dehors et la chaleur du four rougissent quasiment nos joues. Nous faisons partie de cette humanité imparfaite qui, tout en convoquant les codes violents de la meute virile, cherche à créer du commun.

Pierre Perrault a lui aussi les pieds dans la boue, le regard à l'affût, et vit au rythme du groupe. Sa caméra ne se fait pas oublier : elle est le théâtre des échanges, incitant à la mise en scène de soi et aux débordements. Le célèbre cinéaste canadien assume son regard sur les uns et les autres, par un montage rapide ou, à l'inverse, en étirant les séquences. C'est à travers son œil parfois amusé, toujours empathique, que l'on s'attache aux acteurs de cette comédie humaine. En plus de témoigner d'une relation au territoire québécois, à son histoire et à sa mythologie, La Bête lumineuse manifeste ainsi ce qu'est le cinéma documentaire pour son réalisateur : être avec celles et ceux que l'on filme, et comprendre ce qui nous lie.

Année de producti…	1982
Durée	07h00
Langue	anglais ; OTHR
Contributeurs	Pierre Perrault (Réalisateur)

Plus d'informations...



Churchill, la ville des ours polaires

Film

Annabelle Amoros (Réalisateur)

Churchill, petit village du Nord du Canada au bord de la baie d'Hudson, est encerclé par la toundra et n'est accessible qu'en avion. La cohabitation avec l'ours polaire a façonné son histoire. L'animal, désormais protégé, hante ses rues, provoquant une véritable aubaine touristique et p arfois, le plus grand effroi des habitants.

"Des siècles durant, d'octobre à novembre, une cohorte d'ours polaires migre en direction du littoral de la baie d'Hudson. Là, ils attendent que la banquise se forme. Lorsque les eaux ont enfin gelé, ils traquent le phoque sur la glace, et laissent Churchill derrière eux, jusqu'à l'année suivante. Quand les premiers colons arrivèrent à Churchill au XVIIIe siècle, la cohabitation avec l'ours polaire fut d'abord houleuse. La ville s'est érigée à l'emplacement même où les ours se regroupaient depuis des siècles. Pour parer toutes menaces et tenir les bêtes en respect, les pionniers et autres trappeurs usèrent de leur attirail guerrier. De fait, rapidement, les populations d'ours polaires amorcèrent un déclin, et le commerce de la fourrure fructifia.

La relation entre les habitants et l'animal changa radicalement dans les années 1980, quand les autorités déclarèrent l'ours blanc en voie d'extinction. Sa chasse fut donc interdite dans le Manitoba. Les ours ne pouvant plus être tués, le commerce légal de fourrure s'effondra. Pour palier à ce nouveau manque-à-gagner, la ville se tourna alors vers le tourisme. L'ours sauvage que l'on tuait devint l'ours sauvage que l'on apprivoise. Le rapport des habitants de Churchill au monde sauvage se complexifia. Aujourd'hui, il ne s'agit plus seulement de se protéger de la nature, mais de l'utiliser à des fins spectaculaires, sensationnelles. L'ours, à la fois craint et admiré, devient la star d'une nouvelle industrie qui, à de nombreux égards, est révélatrice des paradoxes de notre monde moderne. Ces mutations dans le rapport entre l'homme et son environnement s'accordent autour d'une même logique : celle du profit."

Propos de la cinéaste Annabelle Amoros, dossier CNC

Année de producti…	2022
Durée	13h00
Langue	anglais
Contributeurs	Annabelle Amoros (Réalisateur)

Plus d'informations...



Les Initiés

Film

Colas Gorce (Réalisateur)

Sur le flanc des montagnes, des humains et des animaux se côtoient et vivent ensemble. Certains gardent les autres, les soignent, les nourrissent. Au cœur de tous ces gestes, il y a aussi la mort. Trois éleveurs témoignent de leur attachement intime au vivant.

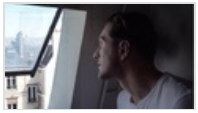
Notre espèce humaine a longtemps perçu sa singularité dans le langage et les lois qui régissent nos sociétés, toutefois les humains possèdent aussi une extraordinaire capacité à se lier avec les autres animaux et leur environnement. Nous pourrions penser le profond attachement aux animaux domestiqués comme un sentiment moribond, voire archaïque dans nos sociétés occidentales, pour lesquelles nous répétons à l'envi qu'elles auraient perdu le contact avec la nature. Le grand récit de la domestication insiste en effet sur la domination. Les humains en devenant agriculteurs et éleveurs, ont donné vie à des plantes et des animaux dépendants d'eux pour leur survie, et les ont asservis pour leur seul bénéfice.

Les Initiés viennent questionner ce grand récit anthropologique, en soulignant la profonde empathie des éleveurs pour leurs bêtes, et en montrant leur extraordinaire symbiose avec leur milieu. Avant d'être un film de parole, Les Initiés est d'abord un film attentif aux gestes d'un métier. Le travail quotidien est précis et exigeant. L'élevage de petits troupeaux nécessite une attention particulière. La très proche coexistence de l'éleveur avec les caprins ou les bovins crée les conditions d'un faire ensemble. Les bergers s'inventent polyglottes, capable de communiquer et de développer une relation particulière avec leurs troupeaux, individualisée avec chaque animal, tout en approfondissant une réflexion passionnante sur leur vie à leurs côtés.

Le premier long métrage de Colas Gorce prend le temps de montrer ce que nous ne pouvons observer depuis la ville. Pauline Perdrix, Cyrille Michon et Marie-Pascale Abel-Coindoz accomplissent des gestes essentiels pour nourrir, prendre soin, soigner, donner la vie et aussi la mort quand c'est nécessaire. La mise à mort est une séparation, une nécessité qui se prépare en cultivant un amour trans-espèce, qui prend parfois des formes surprenantes. Les trois éleveurs incarnent une pratique infiniment respectueuse de l'environnement, un trésor vivant de savoir-faire fondés sur une palette très riche d'attachement au vivant, dans toutes ses dimensions affectives.

Année de producti…	2023
Durée	15h00
Langue	OTHR
Contributeurs	Colas Gorce (Réalisateur)

Plus d'informations...



Guetteurs

Film

Francis Forge (Réalisateur)

En plein cœur de Paris, des guetteurs scrutent méthodiquement les traces de la présence rare et discrète des oiseaux.

À l'heure du développement de la science ouverte, on mesure l'intérêt constant des citoyens pour la nature, y compris dans un cadre citadin. De nombreuses institutions de recherche, comme le Muséum national d'histoire naturelle avec son programme Vigie-Nature, invitent à l'observation des plantes ou des animaux dans leur environnement. Au-delà de la simple transmission et de la sensibilisation au vivant, l'association de citoyens à la production scientifique est particulièrement utile dans le domaine des sciences naturelles car elle permet d'accéder à des données massives.

Guetteurs est un film qui nous parle de l'observation ornithologique en région parisienne par des bénévoles de la LPO, Ligue de protection des oiseaux. Son réalisateur, Francis Forge, a davantage un profil de rat des champs que celui d'un rat des villes. "Je me suis trouvé à Paris durant plusieurs semaines pour participer aux Ateliers Varan. Ayant un seuil de tolérance limité à la ville, c'était une sorte d'échappatoire d'accompagner ces personnes qui traquent les dernières traces du sauvage en milieu urbain. Observer ces animaux nous oblige à ralentir, à s'arrêter tout simplement. Et c'est alors une toute autre expérience de la ville, une troisième dimension, rien qu'en levant la tête !"

Guetteurs est effectivement porté sur la présence mystérieuse de l'animal en milieu urbain, présence majoritairement en hors champ, difficile à percevoir et invisible, un peu comme dans la vraie vie. Ces citadins verront-ils ou ne verront-ils pas ces êtres à plumes ? Francis Forge semble s'intéresser davantage aux guetteurs qu'aux oiseaux : "Dans un contexte ultra urbain, où la nature semble de plus en plus absente, ou au mieux est-elle "maîtrisée", j'ai voulu chercher à déceler ce qu'il reste du "sauvage" en ville. Et en l'occurrence, plus que les oiseaux eux-mêmes, ce sont les personnes qui les guettent qui m'ont intéressées. Qu'est-ce que cela produit en nous de nous trouver face à ces animaux sauvages dont la présence se fait si rare et fugace ? Il y a là-dedans quelque chose de rassurant de savoir que de tels animaux sont encore là parmi nous, et à la fois leur "fragilité" nous interroge sur la manière dont nous vivons et envisageons nos villes."

Année de producti…	2022
Durée	19h00
Langue	OTHR
Contributeurs	Francis Forge (Réalisateur)

Plus d'informations...



Dans les bois

Film

Mindaugas Survila (Réalisateur)

À rebours du documentaire animalier classique, qui impose une lecture scientifique des images, ce film lituanien joue sur l'envoûtement et l'enveloppement dans une confortable bulle sonore, où les bruits de la forêt guident et stimulent la perception visuelle.

Nul commentaire, musique ni dialogues ne viennent perturber l'expérience du spectateur, lâché au milieu des bois pour y vivre, ne serait-ce qu'une heure ou deux, au rythme de ses habitants naturels. De la grotte des loups au nid d'une cigogne noire, de l'abri d'une famille de chouettes au terrier d'une minuscule souris, guettée sournoisement par un serpent, les scènes sont filmées de jour comme de nuit au plus près de la vie sauvage d'une des dernières forêts primaires de la baltique.

Biologiste de formation, Mindaugas Survila réalise dans le cinéma un rêve d'enfance et c'est avec des yeux d'enfant curieux de toutes choses, mais aussi avec une conscience politique d'adulte, qu'il fait découvrir son environnement. Le côté enfantin, c'est peut-être cette volonté de se dépasser, de réussir un défi personnel dans ce tournage très long et ardu qui a nécessité de faire preuve de capacités physiques et mentales hors normes. L'adulte, c'est évident, a beaucoup réfléchi aux problèmes écologiques graves qui menacent la planète. Outre le lancement d'une plateforme interactive et d'une fondation destinée à acheter des forêts pour les préserver, il veut témoigner par le cinéma des beautés naturelles et de l'urgence qu'il y a à les protéger : "Tous les enfants ont leur jardin secret. Le mien, c'était la forêt. Un jour, j'ai découvert que les arbres avaient été coupés et j'ai eu envie d'interpeller les responsables de cette destruction. Puis, j'ai réfléchi qu'il y avait plusieurs manières de sensibiliser les hommes. Soit en parler et partager des photos, soit réaliser des films pour les montrer à un large public. Dans mon film, je ne me contente pas de dire que la forêt n'est pas une réserve lucrative de bois, mon but est de faire comprendre qu'elle a une âme. Le faire comprendre à tous et partout, car le problème de la déforestation ne touche pas que la Lituanie, c'est un problème mondial." (interview de Mindaugas Survila, in Trend, 15 mai 2019)

[Arlette Alliguié, Bibliothèque publique d'information (Bpi), Paris, 2020]

Année de producti…	2017
Durée	13h00
Langue	OTHR
Contributeurs	Mindaugas Survila (Réalisateur)

Plus d'informations...

Export effectué le 10/11/2026 16:56:10